



## La présidente d'honneur

# Nancy Huston, une femme de voix

La romancière et essayiste enfle le costume de présidente d'honneur de cette 3<sup>e</sup> édition avec un appétit de rencontres

**A** 18 ans, hantée par les questions laissées sans réponse d'une mère partie vivre son destin, elle voulait mourir. A bientôt 59 ans, Nancy Huston pétille de vie. Gracieusement douce, sa voix porte encore cette fragilité mais c'est d'énergie, de force et d'audace qu'elle parle.

Ralenti, le tempo s'efface devant l'amplitude du bouillonnement intérieur. Si la femme aime débattre, l'auteur aime transporter. Connaître. Défricher «les voies nouvelles» avec un poète et découvrir avec lui «ce quelque chose du monde que je n'aurais pas encore vu». C'est dans cet esprit que la présidente d'honneur de Le livre sur les quais vient à Morges. «Quand je ne suis pas en écriture, j'aime aller à la rencontre des autres, parler de littérature mais aussi du monde. Je le fais aussi dans les prisons assez souvent et c'est toujours un événement, une source de force incroyable. L'approche y est plus pertinente que lorsqu'on est obnubilé par une théorie.»



**La bibliographie de Nancy Huston compte des essais, des pièces de théâtre et des romans dont *L'empreinte de l'ange* (Grand Prix des lectrices d'Elle 1999) et *Lignes de faille* (Prix Femina 2006).** LEEMAGE



Plurielle d'influence, par défi intellectuel et par refus des étiquettes, la voix de l'auteur sait aussi que depuis la sortie en mai de *Reflets dans un œil d'homme*, son dernier essai, passionnée autant qu'il crispe. Notre société se leurre-t-elle en décrétant la fin de la différence sexuelle? Nancy Huston dit oui et apporte preuve sur preuve de la dissymétrie des rapports entre hommes et femmes. «Les industriels de la beauté et de la pornographie profitent de notre vulnérabilité respective à l'image de la belle femme, image au départ liée à la fécondité. Ce qui fonde la différence entre les hommes et les femmes, c'est que celles-ci portent les enfants.» Davantage transportée par la solennité de l'enjeu qu'ébranlée par la polémique, l'essayiste a très vite pris «conscience d'écrire un livre important». Certains critiques pérorèrent sur son opposition à la théorie du genre qu'elle estime «non seulement élitiste, mais aussi irresponsable». D'autres ironisent sur cette féministe qui «entérine la chute du féminisme». Nancy Huston, elle, savait qu'elle ne caressait pas tout le monde dans le sens du poil. Mais elle a «choisi cette fois de ne pas lire les critiques négatives. Ça fait vingt ans que ces gens m'assèment leurs dogmes. Si j'ai écrit ce livre, c'est pour faire entendre un autre son de cloche.» Longtemps dans le peloton de tête des meilleures ventes en librairie, sa voix a été entendue. «C'est la première fois que je reçois autant de courrier. Des hommes. Des femmes. Beaucoup me parlent de l'impact qu'ont eu *Reflets dans un œil d'homme* sur leur vie. Il est même parfois question de déclic. C'est très touchant.»

A l'écoute de la voix des autres, l'auteure l'est aussi dans *Le mâle entendu*, spectacle programmé en décembre à Kléber-Méleau: «Dire je sur

scène en reprenant les confidences faites par de jeunes hommes sur leur désir, leur rapport au regard, à l'érotisme, à la rivalité n'est pas une expérience banale.»

Son «je», Nancy Huston le sculpte au contact des autres et des mots. «Je suis une lectrice omnivore sans faire de la littérature une obsession. Si je suis en train d'écrire un roman, je me tourne alors vers les essais ou des écrits plus scientifiques. Cette curiosité m'accompagne depuis l'enfance.» Depuis le temps où l'ado plutôt sombre dévorait *Je ne t'ai jamais promis un jardin de roses* de Joanne Greenberg, le récit semi-autobiographique d'une schizophrénique: «Je crois que c'est le roman qui m'a le plus amenée vers la littérature. L'héroïne y tire son salut de l'art. Je ne sais pas si c'est pareil pour moi. Mais je pense que ça doit me parler quelque part...»

**Florence Milloud Henriques**

## La présentation

Pour la troisième année consécutive, Le livre sur les quais dresse ses tentes à Morges du 7 au 9 septembre.

Cependant, cette manifestation ne se confine pas à une vaste librairie, espace de liberté par définition. Elle permet avant tout une rencontre privilégiée entre un écrivain et son lecteur. Après la solitude de l'exercice d'écriture vient le temps du partage, de l'échange. «La lecture d'un roman jette une lumière», a écrit Aragon. Gageons que la secrétaire générale Sylvie Berti Rossi, les organisateurs et les bénévoles qui œuvrent pour la réussite de ce Livre sur les quais abondent dans ce sens.

## En chiffres

1 Une représentation de contes écrits, narrés et mis en scène samedi par Anne Richard. Un spectacle gagnant au Casino, salle Belle-Epoque.

2 Les balades «cyclo littéraires» proposées par Sita Pottacheruva. Une manière originale de découvrir la ville de Morges.

4 Le nombre de tables rondes consacrées à un volet infiniment intéressant de l'édition, la traduction et le plurilinguisme.

13 Les auteurs wallons et bruxellois invités à Morges. L'occasion de découvrir une littérature engagée et multiple.

27 Les rendez-vous attractifs qui attendent les plus jeunes lecteurs dans un espace privilégié, avec en *guest star* Jeronimo Stilton.

120 Les tables rondes, rencontres, lectures, conférences organisées en ville et sur le lac. La carte de visite de Morges.

305 Les écrivains en dédicace de 9 h 30 à 19 h au salon cette année. Un impressionnant record de fréquentation!